

## FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JEREMY LAMBERT

# La Cache

CHRISTOPHE BOLTANSKI



lePetitLittéraire.fr

## FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JEREMY LAMBERT  
DOCTEUR EN LETTRES SLAVES  
(UNIVERSITÉ LILLE 3)

# La Cache

CHRISTOPHE BOLTANSKI

lePetitLittéraire.fr

# Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses  
Claires et synthétiques  
Téléchargeables en 30 secondes



**CHRISTOPHE BOLTANSKI** 5

**LA CACHE** 6

**RÉSUMÉ** 7

**ÉTUDE DES PERSONNAGES** 12

David et Niania

Mère-Grand

Grand-Papa

Jean-Élie

Luc

Christian

Anne

**CLÉS DE LECTURE** 20

Le sort des Juifs de France durant l'Occupation

La quête identitaire de l'auteur

La vision de la famille et de la maison

**PISTES DE RÉFLEXION** 25

**POUR ALLER PLUS LOIN** 27

## Christophe Boltanski

### Grand reporter et écrivain de l'intime

---

---

- **Né en 1962 à Boulogne-Billancourt (France)**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - *Les sept vies de Yasser Arafat* (1997), essai
    - *Bethléem : 2000 ans de passion* (2000), essai
    - *Minerais de sang. Les esclaves du monde moderne* (2014), essai
- 
- 

Christophe Boltanski est né à Boulogne-Billancourt dans une famille d'intellectuels. Après avoir suivi des études de journalisme et effectué son service national à l'étranger, il est engagé au quotidien *Libération* au sein duquel il travaille jusqu'en 2007. Il y occupe tour à tour la fonction de reporter au Koweït durant la guerre du Golfe (1990-1991) et de correspondant local à Jérusalem puis à Londres. Depuis 2007, il est grand reporter pour l'hebdomadaire *Le Nouvel Obs* et fait partie des actionnaires du site internet d'information *Rue 89*.

En 2010, le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre récompense son reportage *Les mineurs de l'enfer*, consacré aux travailleurs d'une mine au Congo. Auteur de plusieurs essais sur le Proche-Orient, Christophe Boltanski se lance dans l'écriture romanesque en 2015 avec *La Cache*.

## La Cache

### Un lieu pour raconter l'histoire familiale

---

---

- **Genre** : roman
  - **Édition de référence** : *La Cache*, Paris, Stock, coll. « La Bleue », 2015, 340 p.
  - **1<sup>re</sup> édition** : 2015
  - **Thématiques** : la Seconde Guerre mondiale, le judaïsme, l'Occupation, la famille, la biographie, Paris, l'insécurité, la peur, la phobie sociale
- 
- 

Parue en 2015, *La Cache* est le premier roman de Christophe Boltanski et a été récompensé par le prix Femina et le prix Transfuge du meilleur premier roman français.

Le récit met en scène la famille de l'auteur dans la résidence parisienne de ses grands-parents paternels depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusque dans les décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Le clan Boltanski, soudé à l'extrême, vit dans une grande promiscuité, ce qui n'empêche pas ses membres de laisser s'exprimer un imaginaire qui nourrit la mythification de leurs racines. Cette famille est auscultée au gré de la description des différentes pièces de l'habitation, auxquelles sont associés une série d'évènements et d'habitudes quotidiennes. La cache renvoie tant à cet appartement dans son ensemble qu'au petit réduit dans lequel Étienne, le grand-père d'origine juive, s'est tapi durant la Seconde Guerre mondiale. Elle représente le nœud du traumatisme de la famille et, telle une métonymie, l'âme de ses membres.

---

---

## RÉSUMÉ

---

---

### UNE FAMILLE SOUDÉE

*La Cache* retrace l'histoire de la famille Boltanski depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusque dans les décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale. Le roman n'est pas linéaire : il est découpé en 10 parties, chacune ayant pour titre le nom d'une pièce qui compose la demeure familiale (« Cuisine », « Bureau », « Salon », etc.). Elles sont subdivisées en courts chapitres numérotés.

Le logement en question dans le roman est un appartement situé dans la cour intérieure d'un immeuble particulier du VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, près du monument des Invalides. C'est par le biais de ces lieux successifs, de la voiture garée devant la porte de la cuisine jusqu'à la chambre du deuxième étage, que l'auteur nous fait découvrir l'univers de son enfance. Chaque pièce est associée à la vie qui y est menée, aux habitudes des membres de la famille et aux souvenirs qui en émanent.

Par ce biais, le roman retrace le développement de la névrose familiale : les Boltanski – dont les membres sont Étienne, le patriarche, Myriam, sa femme, et leurs enfants, Jean-Élie, Luc, Christian et Anne – ne se sentent en sécurité que lorsqu'ils sont réunis, physiquement proches. C'est pourquoi, alors que la guerre vient de se terminer, les enfants couchent au pied du lit de leurs parents et, qu'en vacances, ils dorment ensemble dans la voiture. Ils ne sortent jamais seuls : les enfants accompagnent leur mère lorsqu'elle

conduit son mari à l'hôpital où il travaille, et ils passent ensemble leur journée à l'attendre dans le véhicule, car le monde extérieur représente pour eux une menace.

Loin d'être régressif, l'univers clos de la famille permet le développement intellectuel personnel de chacun de ses membres : les trois fils sont devenus des sommités dans leur domaine, respectivement la linguistique pour Jean-Élie, la sociologie pour Luc et l'art plastique pour Christian ; Anne, leur sœur adoptée, est une photographe renommée ; quant à Christophe, l'auteur, le fils de Luc, il est un journaliste réputé.

## **UNE HISTOIRE DOULOUREUSE**

Le sentiment de sécurité que la famille ne trouve que dans la promiscuité et cette méfiance du monde qui l'entoure procède d'une longue suite d'évènements.

Tout commence avec l'arrivée à Paris de David et Hélène, les arrière-grands-parents de l'auteur, qui fuient la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle et ses pogromes antisémites. Ils s'expriment mal en français, et c'est grâce à leur fils Étienne, excellent élève et futur médecin de renom à Paris, qu'ils peuvent comprendre le nouveau monde dans lequel ils vivent désormais. Dans cette cellule familiale, le mot « juif » se confond avec le mot « russe » et évoquent tous deux un passé en inadéquation avec leur réalité nouvelle.

Alors que David meurt rapidement après leur installation en France, Hélène refuse de quitter son fils unique. Elle le suit même lorsque ce dernier se marie et s'installe avec sa femme, Myriam, à la rue de Grenelle. Leur cellule familiale

devient le centre de leur vie sociale. Issue d'une famille pauvre incapable de subvenir à ses besoins, Myriam a été retirée aux siens alors qu'elle était très jeune et a été confiée à sa marraine, une riche dame qui, bien que l'ayant prise sous son aile, s'est révélée très étouffante. La jeune femme vit donc son mariage comme une libération. En se mariant, elle acquiert un futur, une projection, elle qui s'est vue confisquer son passé.

Dans les années trente naît le premier fils du jeune couple, Jean-Élie. Cet épisode heureux est suivi par l'annonce de la maladie de Myriam : la poliomyélite (maladie infectieuse et virale qui atteint le système nerveux et peut entraîner une paralysie des membres inférieurs). Privée de l'usage de ses jambes, elle se drape dans son orgueil et refuse qu'on fasse allusion à son handicap. Ses proches doivent l'aider à se déplacer, et en conséquence elle ne peut – ni ne veut – s'aventurer nulle part sans eux.

Survient alors la guerre. Pour éviter d'exposer sa famille aux violences qui touchent les Juifs, Étienne, que sa conversion au catholicisme dans les années trente n'épargne pas de la haine nazie, divorce officiellement de sa femme, qui vient de donner naissance à Luc, clôture son compte en banque et déménage bruyamment, de manière à ce que son départ n'échappe ni aux voisins ni à la concierge. Il revient toutefois à la faveur de la nuit et s'installe dans une petite pièce du premier étage, la cache, où il se terre. Il vit alors caché de tous, à l'exception unique de sa femme.

## UNE PROMISCUITÉ EN RÉPONSE À L'ALTÉRITÉ

L'auteur enquête sur ce petit monde et se heurte à de nombreuses mystifications, à des travestissements et à des incertitudes. Tout y est question de mémoire, de demi-vérités, de souvenirs modifiés. La mythologie familiale se gonfle de ces éléments : la fuite d'Odessa en Ukraine, l'abandon de Myriam par sa famille, sa maladie ou encore le besoin de se cacher qui étreint Étienne durant la guerre. Tous ces événements s'unissent aux différentes trames narratives, souvent contradictoires, que se transmettent les membres de la famille sur leurs aïeuls ou leur passé, pour créer le sentiment que la sécurité n'est envisageable que dans la promiscuité permanente.

Cette nécessité d'être unis pousse les grands-parents de Christophe Boltanski à vivre constamment entourés de leurs trois enfants. Anne, qu'ils adoptent alors qu'elle est encore une jeune enfant, vient s'ajouter à ce schéma. Le départ de Luc pour fonder sa propre famille est vécu douloureusement par les siens, mais son fils Christophe, le narrateur du roman, le remplace quelques années plus tard, lorsqu'il choisit d'habiter avec ses grands-parents. Il devient alors le témoin de l'évolution de cette maison, des débuts artistiques de Christian, des séances d'écriture de sa grand-mère, des rassemblements d'amis aux horizons politiques variés. Il connaît les repas toujours trop maigres et l'hygiène assez déplorable des membres de la famille. Et il vit la peur générale face à l'altérité :

« Nous avons peur. De tout, de rien, des autres, de nous-mêmes. De la nourriture avariée. Des œufs pourris. Des foules et de leurs préjugés, de leurs haines et de leurs convoitises. De la maladie comme des moyens mobilisés pour la contrer.

[...] Des voitures. Des accidents. Des porteurs d'uniforme. [...] De la petite comme de la grande histoire. Des joies trompeuses. Du blanc qui présuppose le noir. Des honnêtes gens qui, selon les circonstances, peuvent se muer en criminels. [...] De la réversibilité des hommes et de la vie. Du pire, car il est toujours sûr. » (p. 57-58)

Ainsi, comme le placard du grand-père pendant la Seconde Guerre mondiale qui lui a permis d'échapper aux nazis, la maison des Boltanski constitue leur cache, leur refuge pour se protéger du monde extérieur.

---

---

## ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

### DAVID ET NIANIA

David Boltanski, le père d'Étienne, est né à Odessa, en Crimée, une région ukrainienne qui faisait alors partie intégrante de l'Empire russe. De confession juive, l'arrière-grand-père du narrateur est un chanteur amateur à la réputation grandissante, mais « [une] tuberculose des cordes vocales [met] fin à ses ambitions lyriques et à ses rêves de gloire » (p. 28). Il émigre en France lorsqu'apparaissent les premiers pogromes en Russie, dans l'espoir d'y mener une vie meilleure.

Sa femme, Hélène Macagnon – « à moins qu'il s'agisse d'Enta ou encore d'Entele Fainstein » (p. 184) –, que l'auteur appelle Niania (« grand-mère » ou « nounou » en russe), est une admiratrice de la première heure du chanteur. Elle fuit son pays, à peine majeure, pour suivre son mari en France. Malgré l'espoir de jours meilleurs, leur vie y est assez misérable :

« [David est] ouvrier carrossier, revenant tard le soir ou tôt le matin, miné autant par le travail que par les longs intervalles de chômage. [Niania est] encore sous le choc de son déclassement brutal, déçue, désemparée, fuyant dans le passé ou l'avenir un présent qu'elle juge triste et vulgaire. » (p. 88-89)

Le narrateur ne connaît que très peu de détails sur leur vie. « Ce sont presque des anonymes dont la vie se résume à une poignée d'anecdotes. » (p. 89) Leur fils Étienne est leur seul contact avec le monde qui les entoure et ils sont très fiers de l'élève brillant qu'il est. Lors des cérémonies de remise de

récompenses scolaires, ils « ne comprennent rien, sauf son nom, le leur, prononcé avec solennité » (p. 89). À la mort de son mari, Hélène reste auprès de son fils jusqu'à la fin de sa vie. Dans la maison de la rue de Grenelle, cette « dame minuscule, corpulente, aux longues tresses brunes, toujours habillée de noir, comme si elle avait été condamnée à un veuvage éternel » (p. 64), occupe l'appartement qui sera plus tard utilisé par Anne. Elle décède dans les années soixante.

### MÈRE-GRAND

Marie-Élise Ilari est la septième enfant d'une famille très conservatrice, antirépublicaine et désargentée. Fillette, elle est confiée à sa marraine, Marie Nélet (qui écrit des romans édifiants sous le pseudonyme de Myriam Thélen), directrice d'une maison de charité. Cette dernière lui donne une nouvelle identité – Myriam Guérin – et lui lèguera sa fortune à sa mort. Myriam est la grand-mère du narrateur, qui l'appelle Mère-Grand, sobriquet qu'elle se donne elle-même. Selon Christophe Boltanski, ce surnom la représente parfaitement : elle l'a choisi « à cause du Petit Chaperon rouge ou plutôt du Grand Méchant Loup, cette hydre à deux faces qui allie douceur et grosse voix, innocence et prédation, chemise de nuit et pelage gris, bonnet de coton et crocs étincelants » (p. 21). À l'instar de sa marraine, elle écrit des romans sous le pseudonyme d'Annie Laurant.

Myriam a trois fils biologiques, Jean-Élie, Luc et Christian, et une fille adoptive, Anne. Au début des années trente, peu après la naissance de son premier garçon, elle contracte la poliomyélite, une maladie qui l'empêche de marcher. « Son refus inébranlable de porter des béquilles, d'apparaître en public comme une personne faible, privée d'une partie

d'elle-même » (p. 13) la pousse à ne jamais sortir seule, et à être constamment entourée et soutenue. Elle ne supporte pas le regard apitoyé des autres, tant des membres de sa famille que des étrangers. Toujours coquette et maquillée, elle refuse d'être prise pour une grand-mère (« Devant des inconnus, je devais donc dire "Ma tante" », p. 23).

À la différence de son mari, elle aime accueillir des convives en nombre.

« Ses amis étaient tous des survivants. Juifs aux identités floues, communistes bientôt à la dérive, homosexuels retranchés dans leur sanctuaire de Saint-Germain-des-Prés. Des parias [...] animés par un sentiment aigu du provisoire. » (p. 139)

Durant les repas, Mère-Grand occupe une position centrale, coincée dans son petit fauteuil, pendant que ses hôtes remplissent la maison de leurs récits et alimentent l'imaginaire des habitants. Tout dans son être s'oppose à sa condition. Ce paradoxe fait d'elle un moteur du complexe familial : elle a besoin, physiquement et émotionnellement, d'être toujours entourée.

## GRAND-PAPA

Étienne est le fils de Niania et David, né à Paris après l'immigration de ses parents. Il a « la tête large, le cou puissant, le front haut, le crâne aplati, les cheveux ras, clairsemés. [...] Avec ses longs yeux en amande, rehaussés de cils bien dessinés, il portait autour de lui un regard perpétuellement étonné » (p. 15). Extrêmement sensible, il canalise difficilement ses émotions.

Grand-Papa, comme l'appelle le narrateur, n'apprend sa judéité qu'à l'âge de 9 ans. Bon élève, il reçoit des prix, des bourses, des livres et fait la fierté de ses parents. Il poursuit de très brillantes études de médecine et fraye avec le milieu de l'avant-garde poétique parisienne. Il devient un « médecin scrupuleux, adulé par ses patients, bardé de diplômes, d'honneurs, de décorations » (p. 14), spécialisé en gastroentérologie. Il participe à la Première Guerre mondiale (1914-1918) en tant qu'urgentiste, avant d'ouvrir son cabinet à Paris. Il se convertit au christianisme dans l'entre-deux-guerres, à l'âge de 35 ans.

« Il ne changea pas de religion, il en adopta une. Dans ce domaine, il partait de zéro. Son appartenance au judaïsme tenait à une absence, un prépuce manquant, symbole de l'alliance de son peuple avec le Très-Haut. Il ne pratiquait aucun culte. » (p. 242)

Ce changement ne l'empêche toutefois pas d'être victime de l'antisémitisme nazi lors de la Seconde Guerre mondiale : « Il ne peut plus prendre de rendez-vous. Son téléphone lui est confisqué, tout comme sa voiture et son poste de TSF [transmissions sans fil, ancêtre de la radio, ndlr]. Il sort le moins possible. » (p. 111) Il est finalement démis de ses fonctions en décembre 1942. Il décide alors de se faire faire des faux papiers et prend l'identité de Jeannine Giraud (la raison du choix d'un prénom féminin n'est pas connue par l'auteur), puis de divorcer et de faire semblant de quitter sa femme. Il se cache en réalité dans une toute petite pièce, très discrète, au premier étage de la maison familiale et y reste jusqu'à la Libération.



La peur est bien sûr un sentiment qui caractérise ce praticien, aussi bien dans sa vie personnelle que professionnelle :

« Ses examens n'en finissaient pas. Par peur de commettre une erreur de diagnostic, il auscultait avec une minutie, un soin, une lenteur infinis, mais aussi avec réticence, à contrecœur, comme s'il anticipait à chaque fois le pire. Il redoutait tout autant de passer à côté du mal que de le trouver. » (p. 85)

Il développe une phobie de la solitude en rue et ne sort jamais seul. Lorsqu'il doit se rendre à l'hôpital ou auprès d'un malade, c'est sa femme qui l'y conduit, dans sa voiture aménagée pour s'adapter à son handicap moteur. La raison de cette peur, et de toutes les autres, réside à la fois dans son séjour dans les tranchées et dans celui passé dans sa cachette.

## JEAN-ÉLIE

Il s'agit du premier fils de Myriam et d'Étienne, né dans les années trente. Il est toujours habillé de la même façon, « il porte un Levi's 501 délavé, une chemise à rayures fines, un pull-over bleu marine, le plus souvent jeté sur l'épaule, et des bottines de cuir noir » (p. 49-50). Ce style vestimentaire invariable correspond à sa vie, marquée par l'habitude, la répétition, la constance. Des enfants, il est le plus attaché à la Rue-de-Grenelle (surnom de la demeure familiale) :

« Après la mort de ses parents, Jean-Élie s'est installé au rez-de-chaussée comme on se retire dans un sépulcre. Il a conservé l'appartement en l'état. Il a juste retranché, fait de la place, donné, bougé quelques meubles, sans modifier la disposition générale. » (p. 48)

Cela marque en réalité son dédain pour les choses matérielles. Linguiste de formation, son savoir est un puits sans fond. « Du fait d'une lecture quotidienne du *Monde* et d'une mémoire qui confine à l'hypermnésie, il est capable de relater les moindres événements de l'actualité de ces soixante-dix dernières années. En revanche, sur lui, sur nous, il ne dit pas grand-chose. » (p. 51) Comme les autres membres de sa famille, il est lui aussi envahi par le sentiment de peur face au monde extérieur : « Jean-Élie nous crie de faire "attention" – interjection qu'il répète généralement deux fois – pour des actes aussi simples que traverser la rue ou d'ouvrir un robinet. » (p. 59)

## LUC

Luc, né en 1940, est le père du narrateur. Au début des années soixante, il commet « le péché impardonnable de partir vivre ailleurs pour cause de mariage et d'enfantement » (p. 181). Le fait qu'il soit resté relativement peu de temps dans la maison familiale explique que le roman ne le mentionne que rarement. Sa défection de la Rue-de-Grenelle touche énormément sa mère, qui y consacre l'un de ses romans.

Même s'il a quitté la demeure familiale, il se caractérise lui aussi par la peur que tous ressentent :

« Mon père vit dans l'angoisse de l'holocauste nucléaire. [...] Du temps de la guerre froide, il prédisait la fin du monde à chaque regain de tension entre les États-Unis et l'Union soviétique. » (p. 59)

Pour une raison inconnue, son fils Christophe – l’auteur et narrateur du roman – décide, à 13 ans, d’aller habiter chez ses grands-parents paternels. Luc a un autre enfant, une fille plus jeune que Christophe, Ariane.

## CHRISTIAN

Christian, né en 1944, est l’un des oncles du narrateur. Il effectue sa première sortie seul en rue à l’âge de 18 ans, « il ne [marche] pas très longtemps. À peine cinq cents mètres, entre la rue de Grenelle et une toute petite galerie, baptisée Les Tournesols et spécialisée dans l’art yiddish » (p. 19). C’est là qu’il développe sa technique de peinture : il deviendra un artiste plasticien de renommée mondiale. Son atelier est situé au deuxième étage de la maison familiale.

« Jusqu’à la fin de ma puberté, Christian fut mon principal, sinon mon seul compagnon de jeu avec Anne [...] » (p. 123), écrit l’auteur. Cet oncle artiste crée pour son neveu des armées de petits soldats et les décors qui peuvent les accueillir. Leur aire de jeu est le salon, qu’ils envahissent de leurs constructions.

Christian représente également un témoin de l’histoire familiale et aide Christophe Boltanski dans l’enquête qu’il mène.

## ANNE

De son vrai nom Françoise Fondevilla, Anne a été adoptée par Myriam et Étienne, ce qui fait d’elle la tante de Christophe Boltanski, bien qu’elle ne soit âgée que de quatre ans et demi de plus que lui. Elle intègre la famille

approximativement au moment où Luc quitte la maison pour vivre avec sa femme, ce qui correspond à l’époque de la naissance du narrateur. Elle est, avec Christian, la seule compagne de jeu du jeune Christophe.

Anne s’installe au premier étage de la maison, « un deux-pièces indépendant avec cuisine et salle de bain » (p. 179), mais, lorsqu’ils étaient enfants, elle occupait une chambre indépendante qui jouxtait celle que ses parents adoptifs partageaient avec leurs enfants. « Elle est née avec un seul rein qui a cessé de fonctionner lorsqu’elle avait une vingtaine d’années » (p. 182), ce qui la force à se rendre tous les deux jours dans un centre médical. Elle change son nom en Anne Franski lorsqu’elle commence sa carrière de photographe.

---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

### LE SORT DES JUIFS DE FRANCE DURANT L'OCCUPATION

Lorsqu'en 1939 la France entre en guerre contre l'Allemagne nazie, les Juifs habitant le pays sont mobilisés au même titre que les autres citoyens français pour grossir les rangs de l'armée nationale. Mais le Gouvernement français, considérant rapidement cette guerre comme perdue d'avance, demande l'armistice à l'Allemagne. Ce dernier est signé le 22 juin 1940 pour mettre fin aux affrontements meurtriers et a comme conséquence l'occupation allemande de la France. De cet armistice qui marque la victoire nazie découle entre autres l'installation de deux grandes zones distinctes sur le territoire français : une zone occupée au nord, et une zone dite libre au sud, mais dirigée par un pouvoir collaborationniste placé entre les mains du maréchal Philippe Pétain (1856-1951). Le droit allemand est instauré dans les deux zones.

#### LE RÉGIME DE VICHY

La France de Vichy est le nom donné au régime politique installé de juillet 1940 à août 1944 dans la zone sud de la France, c'est-à-dire dans la partie qui n'est pas soumise directement au III<sup>e</sup> Reich, et dont la ville de Vichy constitue le centre. Le maréchal Pétain est le chef de ce régime collaborationniste censé remplacer la République. Politiquement conservateur, clérical, anti-intellectuel, antilibéral et bien sûr nationaliste, sa devise officielle est « Travail, Famille, Patrie », formule venue remplacer le traditionnel « Liberté, Égalité, Fraternité ». Sa soumission politique à l'Allemagne nazie explique l'instauration des lois antisémites. La France de Vichy participe à l'effort de guerre au profit de l'envahisseur, et les milices qui en émanent viennent renforcer l'armée allemande.

Dès octobre 1940, les Juifs sont considérés comme une catégorie à part dans la société française. Les mesures vexatoires se multiplient, notamment l'interdiction qui leur est faite d'exercer certaines professions – comme la médecine, à l'exemple d'Étienne Boltanski – ou de posséder un poste de radio. En zone libre, sous le régime vichyste, le Commissariat général aux questions juives, responsable de la propagande antisémite, organise la spoliation des biens juifs, tandis que la police et la gendarmerie sont tenues de respecter les ordres venus du Reich. À Paris comme dans toute la zone occupée, le port de l'étoile juive sur les vêtements en signe distinctif est obligatoire. Bientôt, des rafles ont lieu sur l'ensemble du territoire français (la plus connue est celle du Vel' d'Hiv' dans la capitale en juillet 1942), et consistent en des arrestations massives de Juifs, qui sont ensuite placés en camps de transit, notamment dans celui de Drancy, d'où ils prennent le départ vers les camps de la mort. Leur déportation commence en 1942 ; cette même année, en novembre, la zone libre est occupée par les Allemands.

Si elle avait déjà commencé en 1940, la résistance ne s'organise véritablement qu'à partir de cette époque. On voit donc se développer un réseau clandestin qui s'active en menant de multiples actions (renseignement, sabotage, attaque des troupes allemandes et vichystes, évasion de prisonniers, etc.). Malgré leur travail, 76 000 des 330 000 Juifs présents en France à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale seront exterminés.

### LA QUÊTE IDENTITAIRE DE L'AUTEUR

Christophe Boltanski est journaliste de formation. Il sait à quel point la prise en compte des détails et des interactions entre les événements et leurs acteurs est importante.

De nombreuses mentions explicites de l'enquête, menée notamment auprès des membres de sa famille encore en vie, émaillent le texte. Pour l'aider, l'auteur peut s'appuyer sur des témoignages (Christian « prétend qu'elle [Niania] avait un fort accent yiddish. Jean-Élie affirme, à l'inverse, qu'elle prononçait correctement le français [...] », p. 64), mais aussi sur le journal intime de son grand-père qui lui « permet [...] de suivre Étienne pas à pas, avec la précision d'un GPS, de l'accompagner dans chacun de ses déplacements [...] » (p. 105).

Avec cette quête de ses origines, il tente d'analyser son identité à travers celles, multiples, des habitants de la Rue-de-Grenelle :

« Françoise Fondevilla, Anne Franski, Marie-Élise Ilari, Myriam Guérin, Annie Luran, Marie Nélet, Myriam Thélen, Étienne Boltanski, Jeannine Giraud... Cette famille n'est qu'une longue suite de pseudonymes, de sobriquets, d'alias achetés ou imaginaires. Des noms plus tout à fait propres à force d'en cacher d'autres qui posent tous la même question : "Qui sommes-nous ?" » (p. 183-184)

Il poursuit ses recherches jusqu'en Ukraine, à Odessa plus précisément, la ville d'origine de ses grands-parents paternels qu'aucun membre de sa famille n'a jamais visitée. « Après le refus de mon grand-père d'y pénétrer, c'est même devenu une zone interdite. Une utopie. Un lieu imaginaire. Ou alors un point de fuite, ce repère vers lequel on dirige le regard et qu'on ne voit pas. » (p. 189) Son investigation s'avèrera vaine, tout comme l'est la recherche d'une graphie originale du nom Boltanski, en cyrillique : « Boltanskij, Baltanski, Baltansky, Baltyanski, Baltyansky, Baltyanski, Baltyanskij, Boltyanski, Boltjansky, Boltjanskij... » (p. 94-95)

Son identité, il la vit également à travers la peur commune aux membres de sa famille : « Cette appréhension, ma famille me l'a transmise très tôt, presque à la naissance. » (p. 58) Le roman n'a pas de valeur thérapeutique ni d'ambition d'exhaustivité, l'auteur ne tente pas de tirer une leçon de son histoire ni d'en établir chaque détail avec une précision factuelle ou chronologique. Il s'agit ici avant tout d'une œuvre littéraire. C'est en explorateur que l'auteur s'intéresse à un phénomène familial. L'examen de la biographie de l'auteur montre toutefois à quel point il s'est opposé à son milieu en devenant un grand reporter, une profession qui le pousse à aller à la rencontre du monde et à s'ouvrir sur l'extérieur.

## LA VISION DE LA FAMILLE ET DE LA MAISON

La Rue-de-Grenelle est une partie d'un immeuble du VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Étienne et Myriam y emménagent avec leurs deux premiers enfants en 1935. Tout y est organisé pour que les membres de la famille puissent mener leur vie propre sans quitter le toit commun :

- après la mort de Niania, Anne s'installe dans l'appartement de celle-ci ;
- Christian occupe le grenier, qui deviendra son atelier ;
- Jean-Élie vient s'installer dans la maison à la mort de ses parents.

Ce foyer est décrit comme un organisme quasiment figé dans le temps, focalisé sur ses seuls habitants :

« Les biens ne comptaient pas. Seules importaient les personnes. Et aucun blindage, aucune serrure, aucune caméra de surveillance, aucun interphone ne les protégerait des périls

auxquels elles se croyaient, à tort ou à raison, exposées. Pour se défendre, elles misaient sur leur union indissoluble, lien autrement plus solide que n'importe quelle chaîne de sûreté. » (p. 45)

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

La maison est un refuge pour les membres de la famille Boltanski, autant d'un point de vue physique qu'émotionnel. Elle représente à la fois le toit et les murs qui les protègent concrètement du monde extérieur, et aussi le cercle familial, composé des êtres chers et au sein duquel il semble que rien ne peut leur arriver. Les champs lexicaux et sémantiques de la cohésion et de la protection sont d'ailleurs abondamment mobilisés :

- « Nous étions ses gardes du corps. Ses airbags, prêts à gonfler au premier choc » (p. 15) ;
- Christian « a patienté jusqu'à l'âge adulte avant de se hasarder hors de chez lui sans son enveloppe protectrice » (p. 19), c'est-à-dire sans sa famille ;
- « Main dans la main, collés les uns aux autres, nous formions un seul être, une espèce de gros mille-pattes » (p. 24) ;
- « Même pour se sustenter, ils ne formaient qu'un seul corps. » (p. 54)

Si la maison représente un lieu emblématique pour la famille et semble mise en scène dans ce roman, elle est indissociable des Boltanski et de leur histoire quasi mythique.

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR VOTRE RÉFLEXION...

- *La Cache* peut-elle être considérée comme une autofiction ?
- Quelle influence joue la formation de journaliste de l'auteur sur l'écriture de *La Cache* ?
- Un des ressorts de la narration de *La Cache* est la confusion volontaire des référents ; il n'est pas toujours aisé de savoir avec précision de qui parle l'auteur. Pour quelle raison Christophe Boltanski recourt-il à ce procédé narratif ?
- Tracez les notices biographiques des membres la fratrie Boltanski tels qu'ils sont dans la réalité.
- La cuisine et l'hygiène de la famille Boltanski sont très particulières. Décrivez ces deux éléments.
- Comment pourrait-on caractériser les amis de Marie-Élise/Myriam ?
- Tous les personnages du roman sont pétris de contradictions. Quelles sont celles de Mère-Grand ?
- Pourquoi peut-on dire que, malgré la peur omniprésente et l'enfermement général, la liberté est au centre de ce roman ?
- Pour quelle raison les Juifs ont-ils été persécutés durant les années trente en Allemagne et durant la Seconde Guerre mondiale dans l'Europe occupée ?
- Quelle est la particularité du prix Femina, le prix littéraire qu'a reçu *La Cache* ? Avez-vous lu d'autres titres lauréats de cette récompense littéraire ?

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- BOLTANSKI C., *La Cache*, Paris, Stock, 2015, coll. « La Bleue », 340 p.

*Votre avis nous intéresse !*

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne  
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

# Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## **ANOUILH**

- Antigone

## **AUSTEN**

- Orgueil et Préjugés

## **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

## **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

## **BECKETT**

- En attendant Godot

## **BRETÓN**

- Nadja

## **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## **CARRÈRE**

- Limonov

## **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

## **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

## **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

## **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

## **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

## **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

## **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## **COELHO**

- L'Alchimiste

## **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

## **DAI SIJIE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## **DE GAULLE**

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

## **DE VIGAN**

- No et moi

## **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

## **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

## **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

## **FLAUBERT**

- Madame Bovary

## **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

## **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

## **GARY**

- La Vie devant soi

## **GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

## **GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

## **GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

## **GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

## **GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

## **GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

## **GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

## **GRIMBERT**

- Un secret

## **HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

## **HESEL**

- Indignez-vous !

## **HOMÈRE**

- L'Odyssée

## **HUGO**

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

## **HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

## **IONESCO**

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

## **JARY**

- Ubu roi

## **JENNI**

- L'Art français de la guerre

## **JOFFO**

- Un sac de billes

## **KAFKA**

- La Métamorphose

## **KEROUAC**

- Sur la route

## **KESSEL**

- Le Lion

## **LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

## **LE CLÉZIO**

- Mondo

## **LEVI**

- Si c'est un homme

## **LEVY**

- Et si c'était vrai...

## **MAALOUF**

- Léon l'Africain

## **MALRAUX**

- La Condition humaine

## **MARIVAUX**

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

## **MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

## **MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

## **MAURIAC**

- Le Nœud de vipères

## **MAURIAC**

- Le Sagouin

## **MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

## **MERLE**

- La mort est mon métier

## **MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

## **MONTAIGNE**

- Essais

## **MORPURGO**

- Le Roi Arthur

## **MUSSET**

- Lorenzaccio

## **MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

## **NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

## **ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

## **PAGNOL**

- La Gloire de mon père

## **PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

## **PASCAL**

- Pensées

## **PENNAC**

- Au bonheur des ogres

## **POE**

- La Chute de la maison Usher

## **PROUST**

- Du côté de chez Swann

## **QUENEAU**

- Zazie dans le métro

## **QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

## **RABELAIS**

- Gargantua



**RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

**ROUSSEAU**

- Confessions

**ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

**ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

**SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

**SARTRE**

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

**SCHLINK**

- Le Liseur

**SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

**SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

**SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

**SIMENON**

- Le Chien jaune

**STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

**STEINBECK**

- Des souris et des hommes

**STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

**STEVENSON**

- L'Île au trésor

**SÜSKIND**

- Le Parfum

**TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

**TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

**TOUSSAINT**

- Fuir

**UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

**VERNE**

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

**VIAN**

- L'Écume des jours

**VOLTAIRE**

- Candide

**WELLS**

- La Guerre des mondes

**YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

**ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

**ZWEIG**

- Le Joueur d'échecs

© lePetitLitteraire.fr, 2016. Tous droits réservés.

[www.lepetitlitteraire.fr](http://www.lepetitlitteraire.fr)

ISBN version imprimée : 978-2-8062-7882-1

ISBN version numérique : 978-2-8062-7881-4

Dépôt légal : D/2016/12603/171

Conception numérique : Primento,  
le partenaire numérique des éditeurs

Et beaucoup d'autres sur [lePetitLittéraire.fr](http://lePetitLittéraire.fr)

